

NOUS AVONS LU²

**CONTRE L'INNOCENCE
ESTHÉTIQUE DE L'ENGAGEMENT
EN LITTÉRATURE DE
JEUNESSE. PETER LANG
(2011, 456 p., 69€)**

Voilà un livre « précieux » qui s'intéresse, à travers 33 contributions d'auteurs issus de disciplines diverses, au lien entre littérature de jeunesse et engagement. L'inspiration sartrienne irisant le titre (« *la fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne puisse s'en dire innocent.* »¹), la structure du champ éditorial (« *dominé par la fantasy des best-sellers anglo-saxons soutenus par le système des films et des médias de la 'société du spectacle'.* »²), la méfiance contemporaine pour l'idéologie dans l'art (forme dépassée, rigide, ringarde, populiste...) auraient pu restreindre l'engagement littéraire à la diffusion « cachée » de vérités « médiatiques » adaptées aux enfants (anti-libéralisme, anti-racisme, biodiversité, écologie, féminisme, humanisme, laïcité, pacifisme, rôle prépondérant de la lecture, shoah, suprématie de la littérature sur les écrans vidéo³, universalité de l'art...) si la perspective de cet ouvrage ne plaçait pas (très souvent) les langages (écriture, image...) au centre de la réflexion. Il s'agit moins d'instruire les jeunes lecteurs en les divertissant (tradition affirmée de la littérature de jeunesse), de leur transmettre des messages enclos dans des jeux d'écriture ou de leur raconter de « belles histoires » que d'engager leur propre voix dans le mouvement continu d'une langue toujours en (re)commencement⁴ et, ce faisant, moins de les convaincre que de les (r)envoyer à leurs propres questions, dévoiler des formes de résistances auxquelles ils pourront ou non s'identifier, voire se rallier, en toute liberté. Tout cela sans asséner aucun message direct, ce qui semble être la charte implicite qui relie tous ces rédacteurs.

Cependant, lorsque surgissent des questions d'actualité toujours brûlantes (colonisation, division sociale des sexes, hégémonie culturelle des Blancs...), il est moins facile de subordonner l'engagement à la rhétorique et de réduire la force axiologique qui irradie les textes. Le deuxième chapitre (Perspectives culturelles et identités : espaces et métissages, genres sociaux), placé entre des perspectives générales et des perspectives génériques (au sens littéraire), est le plus interpellant par le choix et l'abord de ses thèmes : entreprise coloniale de Jules Ferry, sort fait aux migrants dans la résistance (Affiche rouge), interculturalité sur le sol français et tensions associées (questions linguistiques, religieuses, sexuelles, marginalisations diverses, géographiques, professionnelles, médiatiques, politiques...), homophobie... C'est dans cette partie que les réserves sur l'engagement se font sentir, qu'elles soient ou non partagées (manichéisme, naïveté, caricature...) et que le lecteur peut le mieux intervenir et proposer ou opposer ses propres engagements, les revisiter ou les conforter. Il n'est sans doute pas anodin que l'adolescence soit le public le plus majoritairement cité dans cette partie.

En cheminant dans cet ouvrage, dense et référencé, tout lecteur approfondira, en l'élargissant, sa connaissance de certains auteurs (René Goscinny, Philippe Corentin, Didier Daeninckx, Alain Serres, Christian Voltz...) de certains genres (science-fiction, théâtre, humour, roman noir...) et sa bibliothèque de titres s'ouvrira (corpus international) sous l'effet des angles d'approche et des domaines de recherche convoqués, des contributions souvent très riches par leur documentation et leur argumentation.

Qui dit engagement dit mise en danger et le consensus autour des sujets « engagés » diminue fortement cette part de risque comme le souligne Francis Marcoin : *« Écrire un roman ou une pièce de théâtre pour dénoncer la Shoah ou l'enrôlement des enfants dans la guerre apparaît comme un acte noble et nécessaire, mais surtout éducatif, aucun discours implicitement contraire n'étant aujourd'hui imaginable dans notre société, si bien qu'on ne peut*

1. Jean-Paul SARTRE, *Qu'est-ce que la littérature ?*, 1974, Gallimard, Folio Essai, p.31 **2.** Jean PERROT, « 'Jeu de vivre' et politique de la littérature. », p.29 **3.** Gilles BEHOTEGUY, « L'aventure fantastique de la lecture : nouvelle croisade ou dernier combat du roman français contemporain pour la jeunesse ? », pp.65-74 **4.** Serge MARTIN, « Il y a la littérature engagée et les œuvres qui s'engagent... », pp.37-51

guère parler d'engagement à ce sujet.»⁵ Évoquant des expériences théâtrales passées dont l'esprit révolutionnaire est si neuf qu'il semble futuriste, cet auteur ouvre la notion d'engagement à l'action des spectateurs sans déposséder la réception des œuvres de sa part active. Et c'est sans doute sur ce point que cet ouvrage nous semble être le plus faible. En effet, si la partie didactique s'intéresse aux corpus scolaires, aux modalités de réception des textes en classe, elle est assez pauvre sur la manière dont l'enseignement engage, dès le début, les enfants dans un rapport à l'écrit qui ne dissocie jamais la forme du fond. Alors que beaucoup de textes insistent sur les silences, les blancs, les points aveugles, les implicites des œuvres (engagement conscient et inconscient des auteurs), on aurait aimé voir comment, dès le début, on encourage le lecteur à prendre en compte toutes les dimensions de l'écriture et de l'image, sans aucune dissociation et sans détournement pour faire de la lecture ce qu'elle est : un acte global sachant relier et interpréter des données aussi hétérogènes que complexes. Les carnets de lecture, proposés par Patrick Joole⁶, apportent cependant un éclairage sur les obstacles à l'enseignement de l'engagement : l'inexistence d'instructions claires rend l'exercice si hésitant qu'il appartient toujours au domaine d'un art aussi subtil que vague.

Quatre axes structurent le document coordonné par Brita Benert et Philippe Clermont tous deux maîtres de conférence à l'Université de Strasbourg / IUFM d'Alsace :

- *le premier axe* questionne la nature et les enjeux du lien entre éthique et esthétique. De nombreuses perspectives historiques⁷ ré-ancrent cette littérature dans des combats sociaux, des courants littéraires et des formes d'engagement qui évoluent au fil des siècles.

- *le deuxième axe* s'intéresse au traitement des « identités » dans cette littérature (espaces coloniaux, rapports de classes sociales, statut des sexes...)

- *le troisième axe* analyse la portée des genres sur l'engagement (notamment le théâtre, le roman noir, la fiction romanesque, la BD...), chaque genre observant le monde avec des codes bien spécifiques.

- *le quatrième axe* traite des questions didactiques, de la réception (quels corpus, quelles modalités de lecture, quels outils au service de quelle conception de la compréhension...)

L'hétérogénéité des auteurs, la diversité des angles d'approche (les articles alternent l'inventaire de titres, la présentation d'auteurs, l'approfondissement d'un genre, la mise en perspective historique, l'analyse critique...) convaincront diversement le panel de lecteurs auquel cette parution s'adresse. Mais ce plaidoyer « pour la réduction de l'innocence du lecteur » est un bel outil de lecture, un instrument de travail qui mêle différentes voix autour de la littérature et de son enseignement. On sort de là en ayant envie de relire Sartre (*Qu'est-ce que la littérature ?*) pour se souvenir que lorsqu'un écrivain est convaincu de l'urgence des problèmes du monde, il ne peut le faire que dans « l'unité créatrice de son œuvre ». Reste à savoir comment sont choisis les problèmes, comment ils sont présentés et comment ils sont donnés à lire. Du choix du livre à sa lecture en classe qui saura dire le nombre d'engagements qu'un enseignant doit prendre (ou refuser) souvent en « toute innocence » ● **Yvonne CHENOUF**

5. Francis MARCOIN, « Vers un engagement éthique et esthétique : la scène théâtrale », pp.271-281 6. Patrick JOOLE, « Carnet de lecture et engagement de l'élève lecteur », pp.397-410

7. Danièle HENKY, « Quand de grands auteurs écrivent pour de petits lecteurs », pp.89-100